

TOME 2

FICHE N° 7. Concernant Louis CHABOT. Marsouin du 7ème R.I.C

Fiche Matricule n° 500, centre de Saintes.

Né le 25 août 1890 à Saint-Just-Luzac (17)

Blessé au cours des combats du 2 au 6 Mars 1915.

Evacué le 11 Mars 1915. Ambulance 12/22 - Secteur 14.

Décédé le 06 Septembre 1916 à Suippes (51). (Château de Nantivet)

Extrait du Journal des Marches et Opérations du 7ème Régiment d'Infanterie Coloniale.

Période du 2 au 6 mars 1915. (Rapport sur le séjour du 7ème aux tranchées de Ville-sur-Tourbe (51))

- 1 - Les faits saillants de cette période sont :

- 1°) le bombardement particulièrement violent subi deux jours de suite par la saillant Nord-Ouest de notre position.

- 2°) la découverte d'une sape ennemie s'avançant vers la face Nord de l'ouvrage **Pruneau** et nos efforts pour arrêter le progrès de cette sape.

- 2 - Le 7ème Régiment relève le 21ème le 2 mars au soir.

Historique des faits.

L'arrivée des troupes fut un peu gênée par quelques obus ennemis, tombés sur la route nationale entre **Montrémoy** et **Ville-sur-Tourbe**, nous blessant un officier et deux hommes.

La répartition des unités sur la position est identique à celle de la dernière période, à cette différence près qu'une section fournie par la 2ème Division occupe maintenant les deux éléments de la tranchée 15bis, les plus voisins de la tourbe assurant ainsi une liaison plus intime entre les secteurs de **Ville-sur-Tourbe** et de **Virginy**.

- 3 - Pour entraver les progrès des allemands de ce côté nous n'avons

pas cessé de diriger chaque nuit, patrouilles et reconnaissances le long des terrassements compliqués que forment vers l'Ouest les anciens retranchements de la 4ème Brigade. Certaines de ces reconnaissances avaient d'ailleurs pour mission avant d'aller inquiéter les travailleurs ennemis, de protéger nos propres travailleurs occupés en avant de notre saillant à un travail de première urgence ; l'aplanissement du sol par le comblement des anciens boyaux et parapets à peine endommagés par les essais de destruction qu'ils ont subi, qui créent encore à l'ennemi une voie d'accès des plus faciles. Une de ces reconnaissances très habilement conduite le 3 au soir par l'Adjudant PUYAUCALE a ramené un prisonnier, du matériel, des armes ennemies et rapporté des renseignements précis.

De ces renseignements et d'autres indications déjà anciennes, il résulte que l'ennemi descendant de sa position de 191 occupe l'ancienne tranchée de la 4ème Brigade face à la Tourbe depuis "l'Arbre aux vaches" jusqu'à un point situé à deux ou trois cents mètres de notre saillant Nord-Ouest, point d'où un traverse se détache au Nord pour rejoindre l'ancien front allemand, parallèle au nôtre. Des réseaux de fil de fer protègent les retranchements ennemis anciens et récents.

Le 3 Mars 1915. *Dans la 2ème partie de l'après-midi, l'artillerie lourde ennemie bombarde très vivement notre saillant Nord-Ouest, bouleversant complètement le pan coupé qui forme le saillant, écrasant les meilleurs abris, nous causant quelques pertes. Le bombardement recommence le 4 après-midi, aussi intense mais sans nous causer de pertes grâce à la précaution prise par nous d'évacuer, au premier obus l'élément de tranchée qui est systématiquement visé par l'ennemi. Dans la nuit du 3 au 4 l'infanterie ennemie qui paraît très nerveuse tire avec une intensité exceptionnelle, blessant quelques-uns de nos travailleurs.*

Le 5 Mars 1915, au matin. *La garnison de la tranchée Nord de l'ouvrage **Pruneau** découvrit qu'une tête de sape ennemie, repérée en face d'un point de notre tranchée situé à 80 mètres environ à l'Est de notre saillant, avait fait dans la nuit des progrès sensibles et s'avancait jusqu'à une distance de nos parapets appréciée par un officier du génie à 60 mètres environ. Des terrassements neufs aperçus à gauche du buisson de la Briquèterie font craindre qu'en ce point aussi l'ennemi n'ait commencé une tête de sape.*

Les mesures suivantes sont prises pour s'opposer aux progrès de l'ennemi en ces points. Deux rameaux de combat sont entrepris aussitôt par notre génie en face des sapes ennemies. C'à nos sapes sont indiquées comme but à notre artillerie qui n'a cessé de les battre dans les journées des 4 et 6 Mars leur causant des dommages très apparents. Dans la nuit du 5, un canon du 37ème T.R est installé en face de la sape principale et la bombarde au jour levant d'une vingtaine d'obus. Des patrouilles sont envoyées contre la tête de sape ; mais en raison des fusées éclairantes et de la fusillade ennemie, ne peuvent l'atteindre, réussissent cependant à y jeter quelques grenades. Nous ne cessons pas d'arroser les sapes de nos bombes Tellerier. Les travaux ennemis n'avaient pas fait de nouveaux progrès le 6 au soir au moment de la relève.

*Le génie travaillant toutes les nuits dans l'ouvrage **Pruneau** avec l'aide de nos auxiliaires a créé, une tranchée de soutien en arrière au front Nord ; un grand boyau reliant l'ouvrage **Pruneau** à l'arrière ; divers boyaux secondaires ; des réseaux de fil de fer. L'Infanterie a réparé les dégâts du bombardement ennemi, aplani son champs de tir, posés des chevaux de frises.*

Pertes de la période : - Tués : 2 Sous-Officiers (1 Sergent-Major et 1 sergent) et 4 Hommes de troupe.

Blessés : 1 Sous-Lieutenant - 1 Sergent - 2 Caporaux - 8 hommes de troupe.

Louis était le fils de Siméon et d'Augustine PINEAU et l'époux de Marie, Suzanne GEOFFROY, il avait les cheveux Châtain-foncé, les yeux bleus et mesurait 1m62.

Il repose dans la Nécropole National de Suippes-Ville (51), tombe 3170.